

mais je la trouvais trop jeune et je savais bien qu'une concession en amènerait forcément beaucoup d'autres.

— De mon côté, j'avais pensé avoir l'honneur de rencontrer mademoiselle Suber pendant cet hiver, dit le marquis. Mais, continua-t-il, cet espoir a eu deux raisons d'être déçu. Mademoiselle Suber n'était plus à Paris, et moi j'étais à Rome, où je viens de passer plus de quatre mois.

Il ajouta :

— C'est ma grand'mère qui a souhaité ce voyage.

— Mais, reprit la baronne, je ne puis vous exprimer mon étonnement. Comment se fait-il que, depuis que nous sommes ici, fort entourés, fort répandus maintenant, grâce à l'exquise bonté de madame de Mahaut, jamais votre nom n'ait été prononcé devant moi ?

— Ne vous en étonnez pas, Madame, dit M. de Somareuil. Personne n'est plus inconnue que moi à Plou-Braô. Et, moi même, je découvre en ce moment le pays de mes aïeux. Ma famille paternelle habite les Vosges. C'est à six lieues de Plombières que se trouve notre château. J'y suis né, et c'est là que, cinq ans plus tard, ma mère, mon admirable mère nous a été enlevée. Mon père a résisté aux larmes de ma grand'mère, il m'a gardé près de lui. Quand il est mort, j'avais douze ans. J'ai été saisi, c'est le mot, par mon grand père de Somareuil. D'autre part, les de Mahaut sont étrangers à la Bretagne. Seule, ma grand'mère y gardait le castel et les traditions des Kercouët, dont elle est issue. Elle est enfin revenue à son berceau breton, mais elle y est revenue seule. Je n'ai jamais pu quitter, même pendant quinze jours, cet aïeul qui m'avait élevé et que de terribles infirmités rendaient morose et jaloux de ma présence. Ma grand'mère passait tous les étés près de nous à Somareuil. A l'automne, elle revenait à Plou-Braô pendant que nous allions prendre nos quartiers d'hiver à Paris. Vous le voyez, dit-il en riant, je suis armoricain de fraîche date, si, toutefois, peut ainsi parler le dernier rejeton des Kercouët

Mon aïeul est mort au mois de mai. Je comptais dédommager ma grand'mère de m'avoir vainement désiré pendant vingt ans. Retenu cet été à Somareuil, je voulais m'établir à Plou-Braô vers le milieu de l'automne et devenir, pendant de longs mois, un breton bretonnant. Eh bien ! reprit-il en souriant de nouveau, voilà que l'esprit de contradiction a saisi tout à coup ma grand'mère. Elle a voulu, elle a ordonné que le chatelain de Bretagne se transformât en pèlerin roméen...

— Je le comprends un peu, je vous l'avoue, répondit madame Suber. Puisque, jusqu'à ce jour, vous étiez demeuré lié à une chaîne légère peut-être, mais certainement fort courte, madame de Mahaut a dû souhaiter que vos premières heures de liberté fussent données à Rome plutôt qu'à Plou-Braô.

(à suivre)